

# Heureux êtes-vous, si...

## *Le bonheur de Dieu, ou : le bonheur paradoxal*

➤ Mt 5.3-12 ◀

### Introduction & Lecture biblique

> J'ai une bonne nouvelle pour vous : Dieu veut que vous soyez heureux !

- Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir, ou bien ?! ... A en voir vos têtes ...

> J'ai une mauvaise – ou disons, une moins bonne – nouvelle pour vous : le bonheur que Dieu a en réserve pour vous, n'est pas forcément celui que vous attendez...

Ecoutez plutôt :       *\*\*\* la définition de l'homme heureux, selon Jésus \*\*\**

 **Mt 5.3-12**

Ça décoiffe, non ? Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on n'a peut-être pas tout à fait, par rapport à Jésus, les mêmes critères de bonheur... Et pourtant, en même temps, ce passage nous rappelle que le projet de Dieu, c'est quand même que nous soyons heureux !

### I. Dieu veut que nous soyons heureux

Dieu veut que nous soyons heureux... C'est un 1<sup>er</sup> élément, que l'on oublie peut-être parfois un peu, en lisant ce texte : ces béatitudes, aussi déstabilisantes puissent-elles être, sont d'abord une invitation à la joie ! – « béatitude », qui vient de *beatus* = parfaitement heureux, bienheureux. Certes, il y a des exigences, mais le but final est la joie... Dieu nous veut heureux, contrairement à ce qu'il nous arrive parfois de penser, qu'il ne chercherait qu'à nous brimer et à nous forcer à renoncer à tout plaisir.

C'est quand même intéressant de voir que c'est en parlant de joie que Jésus commence son ministère... C'est en effet juste au chap. précédent, Mt 4, que Jésus commence son ministère, avec l'annonce que le royaume est proche et l'appel qui en découle à la repentance ( cf. 4.17, « Repentez-vous car le royaume des cieux est proche » ). Puis vient tout de suite ce qui est presque une sorte de « programme électoral », le Sermon sur la montagne ( Mt 5-7 ), lequel débute justement par ce texte que nous venons de lire, les béatitudes, « Heureux ceux qui... ». Une invitation à la joie. Cela m'interpelle, moi qui ne suis pas un « spécialiste de la joie » – de nature plutôt pessimiste et généralement plus doué pour voir ce qui ne va pas que ce qui va...

NB. Je ressemblerais plutôt à cet homme dans *Crises de foi*, à qui sa femme dit en rentrant de l'Eglise après le culte dominical : « Allez, c'est bon, chéri, on est arrivé à la maison : tu peux t'arrêter de sourire ! ».

Comment exprimons-nous, vivons-nous le bonheur d'être enfants de Dieu ? L'Evangile, littéralement, est une « Bonne Nouvelle »... C'est quelque chose qui devrait nous remplir de joie ! D'autant plus que le thème de la joie, ce n'est pas je pense exagérer que de le dire, parcourt toute la Bible ! Juste quelques exemples :

- 📖 **Ps 5.11** *NEG* Alors tous ceux qui se confient en toi se réjouiront, ils auront de l'allégresse à toujours, et tu les protégeras ; tu seras un sujet de joie pour ceux qui aiment ton nom.
- 📖 **Ps 34.5** *NEG* Quand on tourne vers lui les regards, on est rayonnant de joie, et le visage ne se couvre pas de honte.
- 📖 **Ps 126.3** *NEG* L'Eternel a fait pour nous de grandes choses ; nous sommes dans la joie.
- 📖 **Lc 2.10** *NEG* Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie... [ naissance de Jésus, la Bonne Nouvelle de l'Evangile ]
- 📖 **Jn 15.11** *NEG* Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.
- 📖 **Rm 14.17** *NEG* Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit.

Face à autant d'affirmations de la Parole que le Seigneur est notre joie, qu'il veut nous faire partager sa joie, la mettre en nous, nous rendre participants d'un royaume de joie, etc., n'est-ce pas quelque part un peu étonnant voire troublant que nous ayons si souvent ( me semble-t-il ) tant de mal à vivre et expérimenter une telle joie ?

D'autant plus que nous sommes aussi, en tant qu'êtres humains, à la recherche du bonheur... Qu'il s'agisse d'un désir d'épanouissement personnel, d'amour, de réussite, de santé, etc., nous sommes tous quelque part habités par le même désir d'être heureux !

Alors qu'est-ce qui « cloche » ? Pourquoi la joie que le Seigneur veut / peut donner semble-t-elle parfois si peu présente dans nos vies ? Serait-ce qu'en dernier ressort elle ne correspondrait pas vraiment à ce que cherchons ?

## II. Des fausses définitions du bonheur

J'ai presque envie de dire que c'est une question de définition... Dieu nous veut heureux, pour moi c'est une évidence. Une affirmation claire de la Parole. Le Seigneur, cependant, ne s'est pas contenté de nous dire son désir : il est aussi venu en personne en Jésus-Christ nous montrer le

chemin à suivre pour atteindre ce bonheur. Et c'est à ce stade que les choses ont pris en quelque sorte une tournure imprévue... Parce que, comme Jésus l'a montré, il y a une certaine différence – une différence certaine ! – entre le bonheur que Dieu propose et celui que nous cherchons...

Réfléchissons un peu... Quelles sont les différentes définitions / conceptions du bonheur dans notre monde ? Que faut-il pour qu'une personne soit déclarée « heureuse » ? Il faut :

- qu'elle ait la santé ( « tant qu'on a la santé » ! ) ;
- qu'elle ait de l'argent pour réaliser tous ses désirs ;
- qu'elle soit libre, sans aucune contrainte ;
- qu'elle ait la force et le pouvoir de maîtriser sa vie ;
- qu'elle ne manque pas d'amour ( dans tous les sens du terme ) ;
- qu'elle n'ait pas de problèmes ;
- qu'elle puisse avoir du *fun*, « s'éclater », comme on dit ;
- etc.

Toutes ces choses ont leur valeur, et il n'est pas illégitime d'y aspirer... Au moins jusqu'à un certain point ! Parce que le problème, me semble-t-il, est qu'elles ne suffisent pas à définir ou apporter le ( vrai ) bonheur. Elles ont de plus conféré, au moins dans notre société occidentale, un caractère très individuel – pour ne pas dire individualiste –, au bonheur ( moi et mon bonheur ). Ou bien, encore, un caractère exagérément sentimental, romantique : « Je suis heureux quand je suis amoureux ». Et surtout, le « hic » dans tout ça, c'est que ces définitions du bonheur se situent passablement en décalage avec celle que nous propose le Seigneur... Or, force est de constater que nous sommes, nous, même en tant que chrétiens, parfois plus influencés par ces conceptions « mondaines » du bonheur, plutôt que par la conception que Dieu en a et vers laquelle il voudrait nous conduire. Preuve en est ce que nous recherchons bien souvent !

Les béatitudes révèlent la définition du bonheur selon Dieu. Mais ce bonheur que Dieu nous propose est un bonheur paradoxal, qui ne correspond pas toujours forcément à ce que nous attendons, nous, de la vie, pour être heureux. D'où mon interrogation : Si je ne suis pas toujours aussi heureux que je le souhaiterais, n'est-ce pas peut-être aussi parfois parce que mes critères pour me dire « heureux » ne sont pas les bons ?

Face au bonheur que nous propose le Seigneur, nous avons je crois à le laisser corriger les fausses définitions du bonheur que nous avons pu nous construire. Le bonheur est à ce prix !

### III. L'homme heureux selon Jésus

Et la 1<sup>ère</sup> chose à dire, dans ce domaine, c'est que le bonheur / la joie de Dieu n'est pas synonyme d'absence de souffrances et de difficultés, pas plus qu'il ne le serait d'une joie plus ou moins naïve et superficielle. Autrement dit, pour le dire en français plus courant, ce n'est pas « Je suis joyeux parce que tout va bien – et ça se voit parce que je rigole tout le temps plus ou moins bêtement ».

Non, la définition du bonheur selon Jésus, – que nous rappellent les béatitudes –, ce serait plutôt : « Je suis heureux parce que j'entre dans le projet de Dieu, qui est la construction de son royaume »... C'est sur cette conviction que doit se construire notre définition du bonheur. Et c'est justement cela que Jésus est venu détailler pour nous.

Alors, je ne vais pas entrer dans le détail de chacune de ces béatitudes, cela nous prendrait trop de temps. Juste quelques remarques que j'aimerais faire.

- 1 - Une 1<sup>ère</sup> remarque, peut-être un peu bête, mais quand même importante : il faut les lire jusqu'au bout ! Nous achoppons souvent à la 1<sup>ère</sup> partie de chacune de ces béatitudes. Et c'est vrai que si on en reste là, il y aurait de quoi désespérer :

- Heureux ...
- les pauvres en esprit ( certes pas les simples d'esprit, mais ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, qui sont conscients de ce qu'ils sont et de leur besoin de Dieu )
  - ceux qui pleurent ( litt. ceux qui mènent deuil : on a déjà vu mieux, pour être heureux )
  - les doux ( pas forcément une vertu très considérée à notre époque : les doux ce sont ceux qui généralement se font marcher dessus )
  - ceux qui ont faim et soif de justice ( ceux qui sont conscients des besoins du monde et qui en souffrent : vu les problèmes du monde, ils n'ont pas fini d'avoir faim et soif, ceux-là, mieux vaut ne pas trop se soucier de ces choses là, on sera plus heureux )
  - les miséricordieux
  - ceux qui ont le cœur pur
  - ceux qui procurent la paix
  - ceux qui sont persécutés ( ça, c'est le bouquet final : sans commentaire ! )

Est-il seulement possible d'être heureux, dans de telles circonstances ? – même si on change la définition du bonheur ? Comment Jésus peut-il seulement faire de telles affirmations ? On comprend mieux je crois les choses si on regarde ce qui est à chaque fois promis, dans la 2<sup>ème</sup> partie de chaque béatitude :

- le royaume des cieux est à eux
- ils seront consolés
- ils hériteront la terre
- ils seront rassasiés
- ils obtiendront miséricorde
- ils verront Dieu
- ils seront appelés fils de Dieu
- le royaume des cieux est à eux

Là, c'est clairement plus alléchant ! Autrement dit : le bonheur est à rechercher dans la 2<sup>ème</sup> partie de chaque béatitude ( « Heureux untel, car ... » ).

Ce que la 1<sup>ère</sup> partie des béatitudes met en évidence n'est pas le bonheur en tant que tel, mais le chemin qui y conduit. Et ce chemin est un chemin qui nous fait effectivement avancer sur des voies pas toujours faciles :


- nécessité d'accepter à la fois ce que nous sommes, et notre besoin de Dieu ;
- avoir les yeux ouverts sur la souffrance et les besoins du monde, des autres, des plus démunis ;
- œuvrer pour le projet du royaume et ses valeurs ( paix, justice, pardon, réconciliation, amour inconditionnel du prochain, quel qu'il soit, qui nous fait voir ses intérêts avant les nôtres, etc. ).

C'est sûr, on est assez loin des définitions « mondaines » du bonheur, très loin aussi de ce que les gens recherchent généralement pour être heureux... Mais il faut voir l'aboutissement : être consolé, hériter la terre, être rassasié, obtenir miséricorde, voir Dieu, être appelé fils de Dieu, recevoir le royaume, etc. C'est cela que le Seigneur a en réserve pour ceux qui s'attachent à le suivre, le véritable bonheur !

- 2 - Ce bonheur, – 2<sup>ème</sup> remarque que j'aimerais faire –, est un bonheur beaucoup plus profond que celui que les satisfactions du monde peuvent procurer...

Dans la série « Les béatitudes du monde », je pense au bonheur selon la nouvelle banque *Le Crédit Lyonnais – LCL*. Vous connaissez la pub : 1 ou 2 personne(s) assise(s) devant le conseiller qui leur énumère les nombreux avantages qu'il(s) aurait(aient) en ouvrant un compte dans la banque en question. Mais ça n'a pas l'air de suffire. Alors le conseiller : « Et si je vous paye n % de votre facture d'électricité ? ». Alors là, oui, ça change tout ! Les visages se détendent... « Alors, heureux ? Alors là, oui ! ». Formidable ! Jusqu'à ce que le téléspectateur voie la petite bande qu'on fait défiler au bas de l'écran, toute petite bande : « Offre valable seulement un mois, avec un plafond de x €, etc. ». Le problème, avec le bonheur que le monde propose, c'est qu'il est toujours quelque part limité ( dans le temps, dans l'espace : c'est bien connu, le bonheur est éphémère ! ).


Il en va autrement du bonheur que Dieu propose... Il n'est pas question de limites, parce que le désir de Dieu est de combler pleinement le cœur de l'homme. Il le comble en particulier pour ce qui concerne le besoin fondamental de l'homme, celui d'être libéré de son péché. Cf. l'apôtre Paul :

 **Rm 4.7-8** *NEG* Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts ! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché !

Ce pardon est la source du bonheur de l'homme, et Dieu l'offre ( sans pourcentages ! ) à quiconque fait le choix de se tourner vers lui, dans la repentance, la foi et l'obéissance. Ce bonheur dépasse de loin ce que le monde peut offrir ! Il n'est pas limité ; simplement, il est vrai, il est en cours de réalisation...

- 3 - Ce sera là ma 3<sup>ème</sup> et dernière remarque : le bonheur que Dieu a en réserve pour nous s'inscrit dans la logique du « déjà » et du « pas encore ». Il serait dommage de voir dans les béatitudes un discours de Jésus ne concernant que les fins dernières ! C'est ce qu'on pense parfois : « Tu souffres ici et maintenant, mais rassures-toi, tu seras heureux après, plus tard »... –

Ne riez pas, c'est souvent à cela que nous réduisons l'espérance chrétienne ! Jésus, lorsqu'il a expliqué à ses disciples le sens de ce geste du lavement des pieds qu'il venait de pratiquer, leur a dit la chose suivante :

 **Jn 13.17** *NEG* Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

Vous êtes heureux, et non pas : vous serez heureux... Même s'il est vrai que la chose est peut-être difficile à concevoir lorsqu'on lit les béatitudes, il est je crois important de ne pas oublier que le bonheur commence dans le présent, – c'est maintenant que nous sommes appelés à être heureux –, même s'il est évident aussi qu'on en attend l'accomplissement total seulement dans l'avenir, au retour de Jésus. La condition, c'est de pratiquer ces œuvres, càd entrer dans le projet de Dieu. Pratiquer les œuvres du royaume que Jésus est venu instaurer.

Lorsqu'on entre dans le projet de Dieu, dans la reconnaissance de notre besoin de pardon et ( parce qu'il ne faudrait pas l'oublier ! ) la conscience que nous avons à œuvrer pour construire des relations nouvelles avec ceux qui nous entourent, on découvre de nouvelles facettes du bonheur, on entre dans de nouvelles perspectives. Que nous pouvons expérimenter au moins partiellement dans le présent, tout en nous réjouissant de ce qui est à venir, dans la perfection.

C'est ainsi que l'on peut vivre heureux, même si toutes nos aspirations humaines ne sont pas comblées...

## Conclusion

J'aimerais finir avec la lecture d'une prière, parue dans *Réveil*, avril 2000.

- Seigneur, tu as dit :  
« Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre »,  
et je rêve d'argent et de mérite.

- Tu as dit :  
« Heureux ceux qui pleurent »,  
et je rêve de mourir de plaisir.

- Tu as dit :  
« Heureux les doux »,  
et je rêve d'être un dur.

- Tu as dit :  
« Heureux les affamés et les assoiffés de la justice »,  
et je rêve de tenir le couteau par le manche.

- Tu as dit :  
« Heureux les miséricordieux »,

et je rêve de voir ramper ceux que je n'aime pas.

- Tu as dit :  
« Heureux ceux qui ont le cœur pur »,  
et je rêve de tous les péchés avec le ciel au bout.

- Tu as dit :  
« Heureux ceux qui fabriquent la paix »,  
et je rêve de puissance illimitée.

- Tu as dit :  
« Heureux les persécutés pour la justice »,  
et je rêve de tranquillement savourer la vie.

La prière finit ainsi. J'ajouterais pour ma part la requête suivante :

*Seigneur, aide-nous à rechercher le vrai bonheur, càd  
à nous réjouir de ce bonheur qui consiste à faire ta volonté,  
à nous réjouir aussi de tout ce que nous avons en toi, et que nous oublions si souvent !  
Et conduis-nous, nous t'en prions, sur le chemin de ton bonheur...*

Amen.